

Pierres à légendes

Louis CHAURIS

" Comme qui, parlant des fleurs, laisserait de côté aussi bien la botanique que l'art des jardins et celui des bouquets - et il lui resterait encore beaucoup à dire -, ainsi, à mon tour, négligeant la minéralogie, écartant les arts qui des pierres font usage, je parle des pierres nues, fascination et gloire, où se dissimule et en même temps se livre un mystère plus lent, plus vaste et plus grave que le destin d'une espèce passagère ".

Roger Caillois, "Pierres"

nrf - Poésie / Gallimard 1971



R.P. Bolan

Chaos granitique en forêt de Huelgoat.

La fascination exercée sur l'Homme par les pierres et minéraux naît, sans doute, de la vision d'un univers où le rêve se pare des charmes de la durée. Et cette permanence dans le temps s'oppose, en étonnant, à la fugacité du monde des vivants. Délaissant, pour une fois, l'emprise scientifique pour pénétrer dans les arcanes de

l'imaginaire, vont être ici évoquées les pierres à légendes. Sur ce thème inépuisable, force sera de se limiter essentiellement à la Bretagne, en chuchotant parfois – comme en écho – le message des contrées lointaines. Dans le royaume de l'imaginaire, tout se passe comme s'il fallait, à tout prix, trouver une interprétation

— fabuleuse — aux phénomènes naturels. Naissent alors les légendes.

Rochers incassables à Plounevez-Lochrist

Les caractères physiques des roches ont frappé depuis toujours et, peut-être en premier lieu, leur dureté. Des passages de la vie de saint Hervé en livrent une illustration fort éclairante. Lors de ses pérégrinations dans le pays de Léon, le saint entre en conflit avec les habitants de Plounevez-Lochrist et, pour les punir, demande à Dieu que, dans ce terroir, *"les pierres deviennent si dures que les gens ne puissent plus s'en servir. Depuis lors, ni le fer ni l'acier ne purent les entamer"*. Selon un autre texte, Hervé *"durcit tellement les rochers de Coadic Sant Herve (où se situe aujourd'hui le terroir en question) que personne depuis n'a pu les entamer ni, par suite, les utiliser pour quoi que ce soit"*.

La géologie établit que ces écrits légendaires ont un fondement scientifique. Au sud-ouest du bourg de Plounevez-Lochrist — et tout particulièrement à Coadic Sant Hervé — affleurent des roches d'une ténacité extrême, connues sous le nom d'éclogites ; les cultivateurs ont renoncé à les briser et les ont accumulées en bordure des champs, voire laissées sur place. Or, lesdites éclogites sont rares en Léon ; mieux, les plus importantes concentrations sont effectivement situées à Plounevez sous forme de boules absolument incassables. Dans ces conditions, il y a tout lieu de penser que l'auteur de la vie de saint Hervé a désiré interpréter par un prodige un fait naturel, assez remarquable, expliquant la dureté exceptionnelle de ces pierres en mettant en jeu la puissance du saint. La légende des éclogites fournit ainsi un rapprochement inattendu entre hagiographie et géologie (L. Chauris, Bull. Soc. archéol. Finistère, CXIX, 1990, p. 167-168).

Pierres de croix à Coray et à Scaër

La staurotide — ou croisette de Bretagne — est un minéral lié au métamorphisme général. On sait aujourd'hui que les plus beaux gisements du monde sont situés entre Coray, Coadry et Scaër dans le Finistère ; la forme si curieuse en croix — droite ou de saint André — est due à l'in-



J. Plaine

Staurotide maclée ou "croisette de Bretagne", vallée de l'Evel, Morbihan (Collection Géosciences-Rennes).

terpénétration de deux cristaux — connue sous le nom de macles — selon les lois de la cristallographie. Mais, comme l'écrit Queffelec dans *"La Bretagne intérieure"*, *"l'imagination bretonne en veut davantage"*. Ces pierres en croix qui sortent des champs après les labours, en période pluvieuse, sont là *"comme des rappels à l'ordre... (des) symboles de religion"*. Selon la légende, c'est Dieu lui-même qui a marqué les pierres de Coadry de son signe, un jour ancien où des iconoclastes abattaient des calvaires. Cambry, dans son *"Voyage dans le Finistère"* (An VII de la République) rappelle toutes les pratiques ancestrales qui se rapportent à ces cristaux : *"Les pauvres les vendent aux pèlerins, aux étrangers ; il est peu de ménages où l'on n'en conserve pas comme préservatifs, comme talisman contre les naufrages et les chiens enragés ; on (les) croit propres à guérir les maladies d'yeux ; des religieuses en faisaient des sachets, qu'on suspendait au cou"*.

Mieux, selon un vieux proverbe cornouaillais :

"Montez au haut d'un arbre et cassez-vous le cou"

Les pierres de Coadry vous protègent de tout"...

Mais dans son grand poème *"Les Bretons"*, Brizeux constatait :

"Pourtant la foi faiblit, les incrédules disent : Tombez du haut d'un arbre et cassez-vous le bras,

Les pierres de Coad-Ri ne le sentiront pas".

La puissance du "talisman sacré" s'est évanouie...

Chaos de boules au Huelgoat

Les accumulations de boules, souvent énormes, à la surface des terrains granitiques, s'expliquent par des processus

d'érosion, poursuivis lentement durant des millénaires, les eaux entraînant peu à peu les arènes interstitielles et isolant des masses rocheuses encore saines. Dans ses "Bretonneries d'automne", publiées en 1908, L. Boivin présente fort bien les différentes manières d'être de ces rochers dans la région du Huelgoat, "énormes blocs de pierre qui surgissent du sol comme par enchantement... (avec leurs) attitudes bizarres et inquiétantes..., suspendus au flanc des coteaux... dressés... au creux des clairières, dissimulés... (dans les) futaies centenaires, jetés... dans le lit des rivières... disséminés dans les prairies verdoyantes, émergeant de la terre brune des sillons labourés..."



L. Chaunis

Puits de la Haye, district métallifère du Huelgoat, sommairement protégé par des barbelés.

L'abondance de ces rochers arrondis au Huelgoat ne pouvait manquer de susciter légendes ou interprétations fantaisistes. D'aucuns n'hésitaient pas à remonter au Créateur lui-même, lors de sa préparation du granite, envisagé comme une espèce de bouillie : les grumeaux, formés dans le mélange, auraient été déversés sur le Huelgoat. Certains expliquaient doctement que les amoncellements rocheux remontaient au Déluge et que leur transport était dû aux eaux qui couvraient alors la Terre. Pour les uns, les accumulations de boules granitiques dataient seulement de Gargantua qui, mécontent de la nourriture qui lui avait été servie au Huelgoat, se serait vengé en projetant, à l'emplacement du chaos, les blocs rocheux qui se trouvaient sur sa route. Pour les autres, les amas de boules résultaient tout simplement des querelles entre les habitants des bourgs de Berrien et de Plouyé : les pierres qu'ils se jetaient n'atteignaient pas leur but, mais tombaient à mi-course, au Huelgoat. Quelques-uns enfin, faute d'explication, évoquaient une "force surnaturelle". Il n'est pas jusqu'au bruit produit par le torrent au fond du Gouffre qui n'ait aussi sa légende, rapportée par Anatole Le Braz en 1894. Le

Gouffre ne serait que l'orifice d'un des souterrains partant de la Ville d'Ys ; le fracas des eaux n'est pas dû à la rivière, mais aux "grandes vagues de l'Océan, bouillonnant là, sous nos pieds".

Imagination lugubre des "Antiquaires" à Trégunc

Aux environs de Trégunc, dans le Sud-Finistère, le granite a subi une spectaculaire érosion en boules, pouvant dépasser 100 m³, soit plus de 260 tonnes. Naguère, Bourassin voyait dans les blocs épars à la surface du sol le résultat d'un effroyable cataclysme qui les aurait déplacés depuis le rivage. Mais, pour lui, une telle interprétation n'était pas une légende !

Les archéologues de la première moitié du XIX^{ème} siècle – on les dénommait alors "antiquaires" – se sont aussi emparés de ces boules et en ont fait souvent ce qu'il était alors coutume d'appeler (de manière erronée !) des "monuments druidiques" ! Si les mégalithes sont encore nombreux dans la région de Trégunc, il est évident aujourd'hui que beaucoup d'amas rocheux disséminés sont simplement des jeux de la nature. Le chevalier de Frémenville était le chef de file de ces antiquaires qui croyaient voir, partout, dans les énormes rochers arrondis, des monuments antiques. Qu'écrivait-il ? "Les gros blocs de pierres brutes, posés à nu sur le sol... dispersés sans ordre sont, malgré leur simplicité grossière, pourtant, ... des monuments celtiques. Chaque pierre marque la place d'une sépulture et les carneillous sont de vastes cimetières". Ou encore : "Ces blocs n'ayant aucune adhérence sur le sol qui les supporte ont été évidemment placés là de main d'homme. Mais, certes, ce n'est pas sur la sépulture de morts vulgaires qu'on a placé, avec des peines sans doute infinies, de si étonnants tombeaux". Bien curieuses légendes aujourd'hui, parées alors d'arguments pseudoscientifiques !

En effet, Frémenville n'hésite pas à faire appel à la toponymie pour appuyer sa théorie quelque peu macabre. Selon lui, "Trégunc, ou plutôt Trecunc'h (signifierait) vallée des plaintes, des gémissements, ce qui peut se traduire par un lieu de deuil et de douleur, dénomination parfaitement applicable à un cimetière". En fait, les recherches toponymiques de B. Tanguy ("Dictionnaire des noms de com-



Enorme boule en granite de Trégunc à Kermen en Nevez (Finistère).

munes, trèves et paroisses du Finistère", 1990) ont conduit à une toute autre étymologie de Trégunc – nettement moins lugubre que l'interprétation peu engageante et sinistre du chevalier – qui pourrait signifier "au-delà...du bras de mer" (baie de Concarneau), ce qui correspond fort bien à la situation géographique de ce terroir.

Notre chevalier avait aussi ses idées sur le rôle naguère joué par la fameuse pierre branlante – monolithe d'environ 3,70 m sur 2,70 m, posée en équilibre sur une autre roche, presque à fleur de sol – située près du village de Kerouel, à l'ouest du bourg de Trégunc. Pour lui, de tels "monuments (étaient) destinés chez les Celtes à consulter le sort. Celui qui désirait interroger le sort sur quelque point... mettait la pierre en mouvement. Le druide qui en était gardien interprétait la réponse.... d'après le nombre d'oscillations éprouvées par cette pierre". Selon Toscer, dans "le Finistère pittoresque", paru au début du XX^{ème} siècle, "la pierre branlante de Trégunc rendait, dit-on, des oracles spéciaux. Un mari doutait-il de la vertu de sa femme ? Bien vite, le nouveau Sganarelle accourait à la pierre branlante pour l'interroger sur ses doutes et sur l'étendue de ses infortunes conjugales". Aussi la pierre tremblante de Trégunc porte-t-elle le nom breton de "men dogan" (pierre aux cocus).

Vie des formes... un peu partout

Les caprices de l'érosion ont souvent façonné les rochers sous des formes étranges, donnant ainsi naissance, naturellement, à des légendes aux multiples facettes. Les exemples sont ici innombrables. Qui ne connaît au Huelgoat le Ménage de la Vierge avec lit, chaudron, armoire, parapluie... ou encore la Grotte d'Artus avec lit creusé dans la pierre... ; à l'île de Batz, Toul ar Sarpant où saint Pol précipita le dragon insulaire ; sans oublier à l'île de Groix le Trou de l'Enfer, où le grondement de la mer dans une fissure de la falaise alimente sans fin la légende. De même, les mugissements des vagues lors des tempêtes sur les rochers de Plougrescant, au lieu-dit baie d'Enfer, sont les hurlements des damnés. Les pierres sonnantes du Guildo sur le bord de l'Arguenon ne sont que les éléments de lest d'un navire avalé par Gargantua et vomi par le géant en ce lieu : mais a-t-on remarqué que la pierre utilisée comme lest – la dolérite – est, de loin, la plus dense de toute la région ?

Que ne pourrait-on aussi rappeler sur les pétrifications à connotation légendaire ! On sait que le sol de la presqu'île de Plougastel en rade de Brest est particulièrement rocheux : les "Schistes et quart-



L. Chauris

La Noce de pierre dans les Monts d'Arrée, alignement mégalithique constitué blocs de Grès armoricain.

zites de Plougastel" ont même acquis droit de cité dans la géologie armoricaine. Fallait-il expliquer la stérilité du terroir ? Tout simplement en la rapportant au Diable parsemant la presqu'île de rochers ; mais, en même temps, rendre compte de la culture des fraises sur ce sol ingrat ? L'attribuer à saint Thomas changeant ces pierres d'Enfer en fruits aussi savoureux que ceux du Paradis : les fraises, dont la renommée s'étend bien au-delà de celle des quartzites. Les pierres rondes exposées dans l'enclos de Lanrivoaré en Léon ne sont que les pains pétrifiés d'un boulanger ayant refusé l'aumône à saint Hervé. Plus tragique, l'interprétation des falaises rougeâtres du Gouffre près du phare du Paon à Bréhat qui ne sont que la lithification de deux parricides.

Bien des fois, au cours de nos prospections à travers champs en Bretagne, avons-nous entendu des agriculteurs nous assurer que les pierres "poussent" dans les terres cultivées. Selon nous, il s'agit, plus simplement, de l'apparition progressive des rochers du sous-sol par diminution de la couche de terre végétale, emportée par le ruissellement.

La légende des pierres qui croissent paraît remonter à une lointaine époque. Les auteurs anciens – et tout particulièrement Pline – font état d'une croyance qui paraît avoir été naguère très répandue, à savoir

la régénération des pierres dans les carrières : le marbre croît dans les exploitations, les excavations dans les montagnes se rebouchent spontanément, des roches en engendrent d'autres. Dans la mythologie chinoise, il est même évoqué l'histoire d'une petite pierre qui, en moins d'un siècle, "était devenue très grande et avait donné naissance à un millier de petites pierres : sa descendance" (cité par R. Caillois).

Pierres magiques

Les croyances autour des vertus rapportées à certaines pierres sont légion. Bornons-nous ici à quelques brèves annotations. Parfois, il s'agit de l'attribution d'un pouvoir bien précis à un minéral déterminé : ainsi l'améthyste préserve de l'ivresse. Mais il y a mieux. Dans la mythologie chinoise, selon R. Caillois, la pierre "hiong-hoang" est une véritable "panacée". Qu'on en juge : *"Elle guérit les ulcères malins, les fistules ; elle chasse les fantômes, les mauvais esprits. Elle éloigne les miasmes. Elle annule le venin des reptiles. [Elle] change les filles en garçons. Lorsqu'une femme s'aperçoit qu'elle est enceinte, il lui suffit d'en placer un fragment dans un petit sac de soie, qu'elle s'introduit dans le vagin. Le fœtus prend alors de la force et devient mâle"*. Nous ne saurions risquer ici la moindre explication. Par contre, peut-être ne serait-il pas trop hasardeux de tenter l'interprétation des propriétés "carnivores" de la pierre d'Assos en Asie Mineure qui, servant de sarcophage, dévorait les cadavres. Comme ladite pierre se délite en feuillets, on pourrait suggérer qu'il s'agit d'un schiste, très riche en sulfure de fer qui, au contact de l'humidité, se transforme en acide sulfurique, entraînant la destruction du mort, *"les dents exceptées"*. On peut également rappeler l'étymologie grecque de sarcophage : qui mange la chair !

Autour des mégalithes

En Bretagne, le grand nombre de menhirs, dolmens et allées couvertes, joint à l'étrangeté de ces masses, souvent monumentales et toujours plus ou moins énigmatiques, ont fait surgir depuis longtemps des dires légendaires autour de ces pierres. Le plus souvent, la légende s'inscrit dans l'appellation même du mégalithe. À Saint-Suliac, le menhir est

la Dent de Gargantua, cassée en avalant une grosse pierre ; à Plaudren, c'est la Quenouille du même Gargantua, et près de Guerlesquin, la Quenouille de la Grand-Mère. Mais à Fréhel, on a aussi le Doigt de Gargantua.

Dolmens et allées couvertes semblent tout à fait convenir pour être la sépulture des géants : à Campénéac, un coffre mégalithique est ainsi devenu le Tombeau des Géants... ou encore de personnages célèbres : dans la forêt de Paimpont, une allée couverte est connue sous le nom de Tombeau de Merlin. Ils peuvent aussi être des lits, comme près de Squiffiec, le Lit de saint Jean ou à Louannec (où saint Yves fut recteur), le lit de ce saint.

Ces mêmes abris servent aussi de logements aux lutins et aux fées : Loch Korrigan (loge du lutin) dans la région de Trégunc ; Ty-ar-C'horriguet (maison des lutins) à Moëlan-sur-Mer ; Ty-ar-Boudiquet (la maison des fées) près de Brennilis ; près de Tressé, la Maison des Feins (fées) avec ses deux paires de seins ; ou encore la célèbre Roche aux Fées d'Essé. Ce sont aussi les abris de géants : ainsi à Gouézec, Loch ar Ronfl ou Guele (lit) ar Ronfl.

Les menhirs peuvent également représenter des personnages pétrifiés : à Languidic, les alignements sur trois files, dits des soldats de saint Cornely ; ou les Demoiselles de Langon, restes d'un alignement de danseuses changées en pierres pour être allées au bal ; de même An Eured Ven (la Noce de pierre) dans les Monts d'Arrée.

En fait, les légendes tournant autour des mégalithes sont de tous ordres. À Landéan, l'allée couverte ruinée est la Pierre au Trésor ; à Monterlot, une allée est la Maison du Diable ; près de Saint-Rivoal se dresse le menhir de la Roche du Diable ; en bordure du massif granitique de Quintin, le Fuseau de Margot ; près de la chapelle Saint-Gonvel en Landunvez, le dolmen s'appelle Men Milliget (pierre maudite). Parfois, le mégalithe porte deux noms, témoignages de légendes totalement différentes : près de Guimaëc, le Tombeau de la Fileuse est dit aussi Lit de saint Jean.

Quelques pierres à légendes sont plus complexes. Sur les deux faces opposées du menhir de Kerloas en Plouarzel, les bosses ont fait l'objet de rites de la fertilité, les nouveaux mariés, de nuit, s'y frottant le ventre. (Pour plus de détails sur les mégalithes, se reporter à P.R. Giot "Bretagne des mégalithes", Éditions Ouest-France, 1995, 128 p.).

Le monde souterrain

Les galeries de mine, dans les entrailles même de la Terre, sont propices à l'éclosion des légendes. Dans la forêt de Coat an Noz, près de Belle-Isle-en-Terre, d'anciens travaux miniers du XVIII^{ème} siècle sont connus sous le nom de Toul al Lutun (le Trou du lutin). En baie de Saint Brieuc, à la Banche en Binic, une galerie, creusée dans la falaise à une date inconnue, est prénommée Grotte de la Houle à Margot. Et comment ne pas évoquer ici la description quelque peu hallucinante du poète Brizeux, au chant XIV des "Bretons", d'une descente de voyageurs dans la mine de plomb argentifère du Huelgoat :

*"À la triste clarté de leur lampe de fer,
Lorsqu'ils virent la mine, ils crurent voir
l'Enfer..."*

... Et de tous les côtés, ils écoutaient les pioches,

*Et les coups des marteaux qui frappaient
sur les roches...*

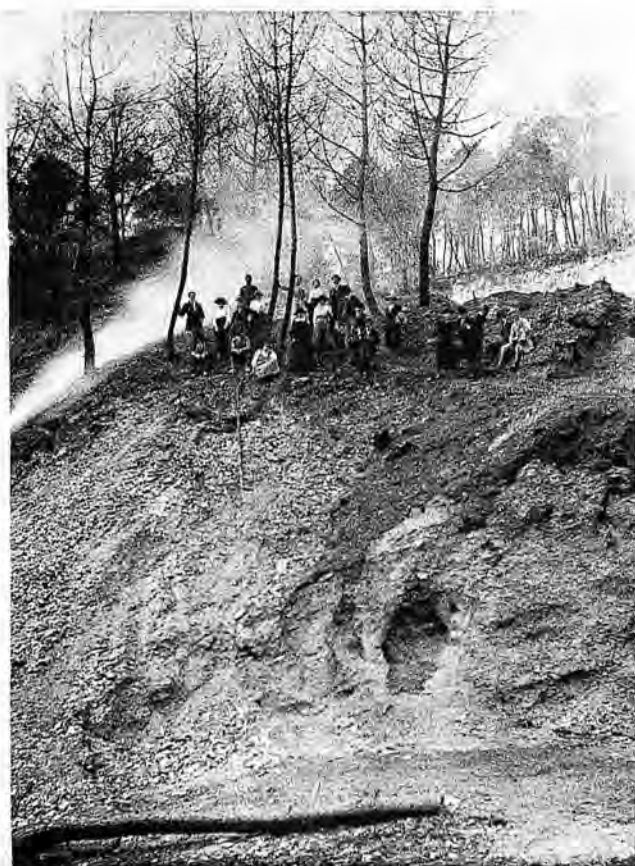
*... Quand le dragon d'Arthur tomberait
sous vos coups,*

*Son trésor enchanté, mineurs, n'est pas
pour vous"...*

et aussi du retour au jour où "les Esprits de la mine erraient à leur poursuite" ("*Je sens un Corrigan qui se pend à ma veste. Je vous dis qu'il s'accroche à mon dos comme un chien*").



Le grand menhir de Kerloas en granite de l'Aber-Ildut.



Le pseudo-volcan de Poligné (Ille-et-Vilaine). Combustion spontanée des ampélites du Silurien. (Carte postale éditée par la Société géologique et minéralogique de Bretagne, vers 1920).

Cliché: Milton

Classer sans suite ?

À l'évidence, ces quelques pages ont à peine pénétré dans le vaste et mystérieux royaume des pierres à légendes. Dans le domaine de l'hagiographie, il eût fallu se pencher sur les auges de pierre qui transportaient naguère les saints de la Grande Bretagne vers la Petite Bretagne ; dans les arcanes de la géologie, s'approcher des fumées de Poligné en Ille-et-Vilaine, accréditant l'idée de la naissance d'un volcan en Armorique ; ne pas omettre les macles des Salles de Rohan où la minéralogie glisse vers l'héraldique et rejoint par là l'Histoire ; déchiffrer les auteurs de l'Antiquité – le Lucrèce du "De Natura Rerum" – et du Moyen Âge avec les alchimistes à la recherche de la pierre philosophale.

Dans ce court article, il ne pouvait être dans les intentions de l'auteur d'être le moindre-ment exhaustif, les thèmes entrevus étant

inépuisables, puisque, tout bien considéré, ils sont un peu comme les premiers balbutiements, non seulement de la géologie, mais aussi de l'archéologie, voire de l'ethnologie, encombrées encore d'un fatras de récits légendaires. Et pourtant, de ces temps presque mythiques, quelques termes ont survécu. Si le "feu central" s'est évanoui, de Pluton – dieu des Enfers – est né le plutonisme qui concerne la nature et l'origine des magmas ; Vulcain s'est mué en vulcanologue. Mais il y a plusieurs demeures dans le "régne minéral" ! À côté de la savante pétrologie des géologues d'aujourd'hui, n'y aurait-il pas place aussi à une "lithopoésie" ou à une "lithomachie", voire à une "lithomachie", dans le sens de l'enchantement que ne cessent de prodiguer à l'Homme, au travers des légendes, les pierres aux multiples langages. ■

Louis CHAURIS est directeur de recherche au CNRS (e.r.)